

FOCUS

L'ÉGLISE

SAINT-JACQUES

DE LUNÉVILLE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

- 4** DE L'ÉGLISE ABBATIALE À L'ÉGLISE PAROISSIALE
- 9** L'ARRIVÉE DE STANISLAS, TOURNANT DÉCISIF
DANS L'ÉDIFICATION DE L'ÉGLISE
- 14** L'ÉCRIN D'UN DÉCOR
ET D'UN MOBILIER D'EXCEPTION
- 17** L'ÉGLISE SAINT-JACQUES AUJOURD'HUI

PLAN DE SITUATION



DE L'ÉGLISE ABBATIALE À L'ÉGLISE PAROISSIALE

DES CHANOINES BÂTISSEURS : LA PREMIÈRE PHASE DE CONSTRUCTION

Les changements urbains

Au début du XVIII^e siècle, enrichi de nombreuses donations, les chanoines décident de rebâtir leur abbaye.

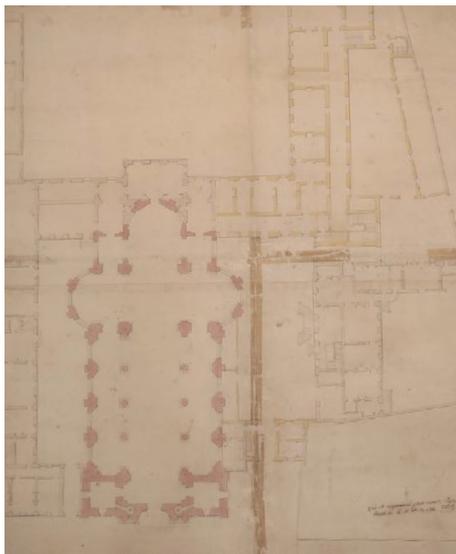
En plus des bâtiments qui accueillent aujourd'hui l'hôtel de ville, l'église abbatiale bénéficie aussi de cette reconstruction.

Un plan de Lunéville en 1730, permet de comprendre les travaux menés par les chanoines et les modifications qu'ils ont entraînés sur la ville. L'ancienne église abbatiale se situait au même emplacement que l'édifice que l'on connaît, à la seule différence qu'elle était orientée d'Est en Ouest, comme le veut la tradition chrétienne. Lors de sa réédification, elle est établie dans un axe nord-sud, pour la positionner face au château, symbole du pouvoir ducal.

Ce lien entre pouvoir ducal et religieux sera très fort tout au long de la construction de la nouvelle église. Au commencement des travaux, c'est François III, duc de Lorraine, qui pose la première pierre le 20 juillet 1730.

DE LA PREMIÈRE FONDATION AUX CHANOINES DE SAINT-AUGUSTIN

L'histoire de l'église Saint-Jacques est liée à celle de l'ancienne église abbatiale Saint-Rémy. La première mention de l'abbaye, et par extension de celle de son église, remonte à la fin du Xe siècle lorsque le comte Folmar de Metz installe un groupe de moines bénédictins sous le patronage de Saint-Rémy, à Lunéville. Par la suite, différentes congrégations se succèdent jusqu'à l'établissement d'une communauté de chanoines de Saint-Augustin dans la première moitié du XII^e siècle. Très prospère, la communauté demeure dans l'abbaye de Saint-Rémy jusqu'à la Révolution.



Plan de l'abbaye Saint-Rémy

Archives municipales de Lunéville, 14 M 25/1, 1786

UNE ARCHITECTURE CLASSIQUE

Les similitudes avec des édifices lorrains, comme la cathédrale Notre-dame de l'annonciation et l'église Saint-Sébastien de Nancy ou encore l'église abbatiale de Pont-à-Mousson, montrent bien l'influence des ducs de Lorraines, et particulièrement celle de leurs architectes dans la construction.

La nef est découpée en trois travées de même hauteur. Cette forme architecturale permet de qualifier l'édifice « d'église-halle », elle est inspirée des églises d'Europe de l'Est,

mais s'est largement développée en Lorraine depuis la fin du XVe siècle. La nef est séparée des collatéraux par de hautes colonnes ioniques qui laissent entrer la lumière des bas-côtés au centre de l'édifice. Un rapprochement avec l'église Saint-Sébastien de Nancy permet d'attribuer les premiers plans de l'église, notamment dans sa partie inférieure, à l'architecte lorrain Jean-Nicolas Jennesson.



Vue intérieure de l'église Saint-Jacques de Lunéville



Vue intérieure de l'église Saint-Sébastien de Nancy

À l'extérieur, la façade de l'église Saint-Jacques doit d'abord son originalité au grès rose employé pour sa construction. Extraite des Vosges voisines, cette pierre bigarrée apporte de nombreuses nuances à l'édifice.

L'architecture de la façade rend visibles les deux étapes de sa construction. La partie inférieure s'établit dans un style classique, influencé par les formes antiques. Elle est composée de trois travées, avec au centre, un portail à l'antique soutenu par deux paires de colonnes ioniques, et sur les parties latérales, deux niches coiffées de frontons qui étaient certainement destinées à recevoir des statues.

Le décor est assez simple, il se déploie principalement au-dessus de la porte centrale avec un fronton décoré de deux têtes d'angelots, surmontée d'un cartouche rocaille et d'une rosace en verre blanc, typique du XVIII^e siècle. Des guirlandes de fleurs décorent les parties latérales.

Les travaux lancés par les chanoines au début du XVIII^e siècle se poursuivent de façon plus ou moins régulière jusqu'en 1737 où ils s'arrêtent. Les sources ne mentionnent pas la raison de cet arrêt, mais on peut supposer qu'il est la conséquence d'un manque de moyens financiers. La partie basse de l'église est terminée, cependant le reste de l'édifice doit encore bénéficier de nombreuses interventions.



Façade nord de l'église Saint-Jacques avant travaux.
Ville de Lunéville

L'ARRIVÉE DE STANISLAS, UN TOURNANT DÉCISIF DANS L'ÉDIFICATION DE L'ÉGLISE

L'arrivée de Stanislas à la tête du duché de Lorraine le 3 avril 1737, tisse un lien solide et définitif entre les ducs de Lorraine et l'édification de l'église Saint-Rémy. Peu de temps après son arrivée, il ordonne et finance l'achèvement des travaux. La reprise du chantier est suivie de nombreuses modifications architecturales, mais aussi urbaines.

LES MUTATIONS ARCHITECTURALES

L'architecte Nicolas Jadot reprend les plans de Jean-Nicolas Jennesson et poursuit les travaux. Mais rapidement, Stanislas le remplace et impose Emmanuel Héré son architecte. Ce dernier modifie l'ensemble des plans, notamment la partie supérieure

de l'édifice. Une élévation de la façade, conservée dans son recueil d'architecture daté de 1752, permet avec certitude de lui attribuer la suite des travaux.

L'influence de Germain Boffrand, son maître, se retrouve dans le plan de l'église Saint-Rémy. Elle est élevée sur un plan en croix latine qui puise son inspiration dans celui de la cathédrale de Nancy achevée par Boffrand. Les deux édifices ont un chœur et un transept avec des extrémités semi-circulaires, et la jonction entre ces deux parties, appelée croisée, est marquée par une coupole à pendentifs.



Croisée du transept de l'église
Saint-Jacques de Lunéville



Croisée du transept de la cathédrale
Notre-Dame-de-l'Annonciation de Nancy



Emmanuel Héré est largement inspiré par le courant baroque, voir rococo, du milieu du XVIII^e siècle. Ainsi, les modifications qu'il apporte à l'église Saint-Rémy constituent un véritable virage architectural : la simplicité de la partie inférieure construite par les chanoines, contraste avec l'exubérance des deux tours en partie supérieure. Cette séparation est matérialisée par une corniche au milieu de la façade de l'église.

Les tours évoquent parfaitement le style baroque : les courbes sont largement employées et les motifs propres au style, tels que les fleurs ou les pots à feu, se répètent dans un décor exagéré.

Les statues qui coiffent les deux tours de l'église sont attribuée au sculpteur lorrain Benoît Guibal. En haut de la tour ouest, Saint-Jean Népomucène, protecteur des inondations, veille sur la Vezouze. Tandis que du sommet de la tour est, l'archange Saint-Michel surveille la ville et la protège des incendies munis de son épée à feu. Représentées sur la gravure d'Emmanuel Héré, ces deux figures sont particulièrement vénérées en Europe de l'Est dans les royaumes de Bohême et d'Autriche au XVIII^e siècle. On retrouve ici l'influence des origines du Duc Stanislas dans le choix ornemental de l'édifice.

Plan du portail de l'église Saint-Remy de Lunéville
Héré Emmanuel, *Recueil des plans, élévations et coupes [...]*, François, Paris, 1752-1753. Bibliothèques de Nancy

LA CONSTRUCTION DU MASSIF CENTRAL DE L'HORLOGE

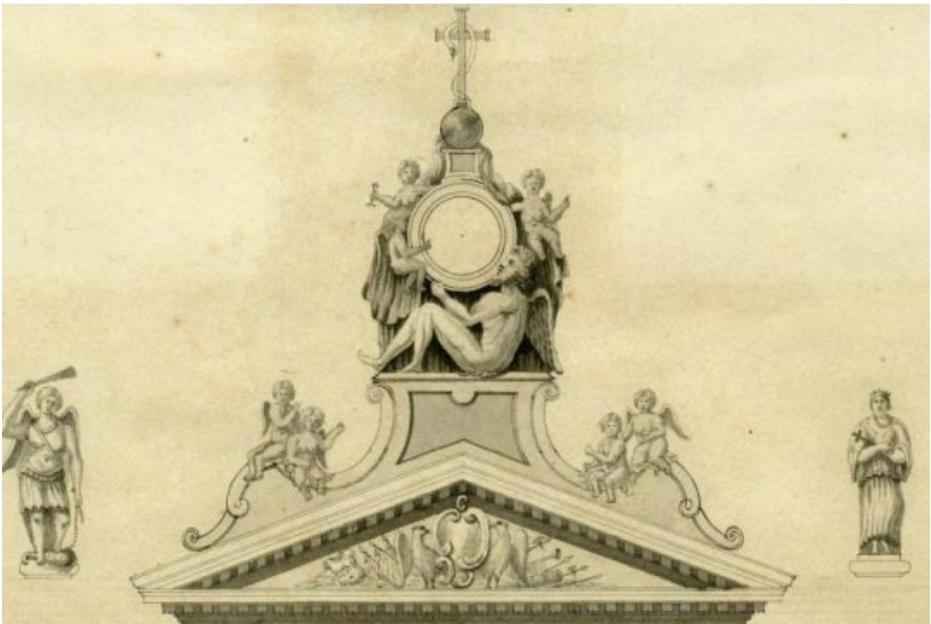
Le massif de l'horloge est la dernière modification architecturale commandée par Stanislas, il donne à l'édifice son aspect définitif.

Le groupe sculpté est réalisé en 1749 par Joseph Béchamps, "conformément au modèle agréé par Sa Majesté, pour y placer le cadran de la paroisse et pour remplir le vide entre les deux tours". La sculpture actuelle s'éloigne du dessin initial d'Emmanuel Héré : les deux allégories ont été remplacées par des angelots munis d'attributs, et le cadran est soutenu par un vieillard symbolisant le temps. Une sphère de pierre coiffée d'une croix achève la sculpture.

LA DÉMOLITION DE L'ÉGLISE PRIMITIVE SAINT-JACQUES ET LE REGROUPEMENT À L'ÉGLISE ABBATIALE SAINT-RÉMY.

Sur le point d'achever les travaux de l'église abbatiale, Stanislas juge que "l'église paroissiale [Saint-Jacques] de Lunéville étoit peu spacieuse pour contenir le peuple et peu propre pour y célébrer avec bien séance le service divin".

Il décide donc de déplacer la paroisse dans l'église abbatiale Saint-Rémy fraîchement achevée. Les chanoines étaient déjà chargés d'assurer les offices pour la paroisse, ils pouvaient facilement poursuivre cette mission dans leur église.



Dessin de l'élévation de la façade de l'église Saint-Jacques
Château de Lunéville

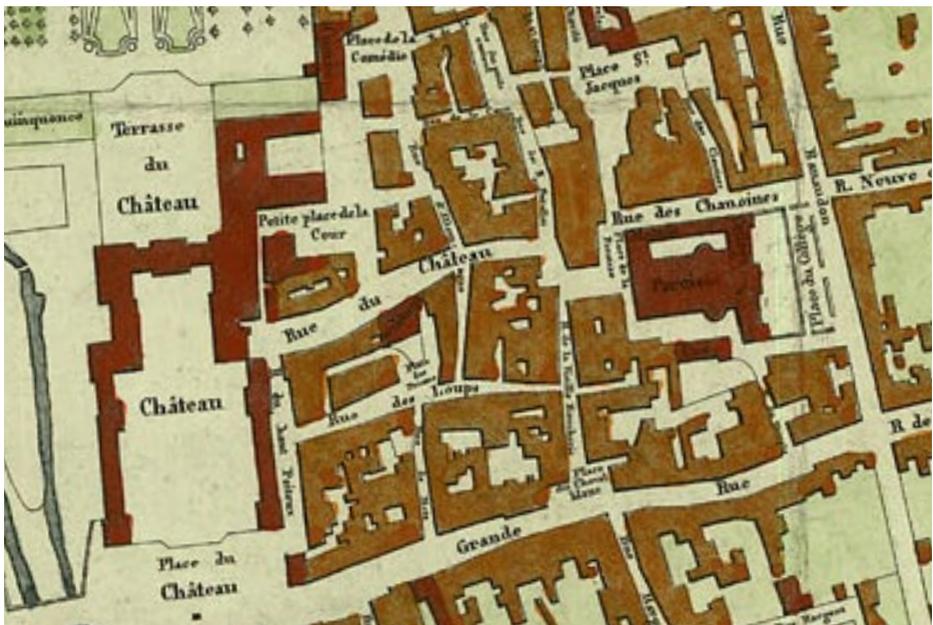
Les chanoines acceptent le partage de leur église sous certaines conditions, principalement d'ordre financier.

En revanche, les paroissiens refusent d'abandonner leur église. À cette époque, l'église est le principal lieu de vie de la communauté. Lieu de rencontre et d'échange, les habitants investissent l'édifice par leur présence aux offices, mais également par la fondation de chapelles ou le financement d'objets liturgiques.

En réponse au projet de réunion et aux conditions des religieux, les paroissiens adressent une liste de dix remontrances

au duc. Les contestations sont si vives que le curé de la paroisse doit s'enfuir dans un village voisin.

Malgré ces revendications, Stanislas ordonne la réunion de l'église paroissiale à l'église abbatiale le 26 avril 1746. La tour ouest devient la tour de la paroisse, les cloches de l'ancienne église y sont installées et la ville, dès 1755, y installe une loge de guetteur. L'église porte alors la double appellation de Saint-Rémy, Saint-Jacques.



Extrait du plan de Lunéville dit de « Hohenlohe », 1840, GUIBAL, dél. Source gallica.bnf.fr / BnF

L'ancienne église paroissiale est rapidement démolie en faveur d'une nouvelle place, entraînant des changements sur le plan urbain. Visuellement, c'est désormais un vide qui remplace l'ancienne église et son clocher. La toponymie garde le souvenir de l'ancien édifice : d'abord nommée "place de l'ancienne paroisse", elle porte aujourd'hui le nom de "place Saint-Jacques". Sur l'un des bâtiments, une statue de Saint-Jacques symbolise également l'emplacement de l'église primitive.



Statue de Saint-Jacques
Ville de Lunéville

LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

La Révolution entraîne la dissolution des ordres religieux. Les chanoines de l'abbaye sont contraints de quitter les lieux. C'est à ce moment que l'appellation "Saint-Jacques" l'emporte définitivement sur celle de "Saint-Rémy".

Rapidement, l'église est profanée : les cloches de l'abbaye sont retirées en 1792, suivit un an plus tard des vases et des ornements. L'édifice est transformé en temple de la Raison dans lequel se regroupe désormais l'assemblée populaire pour lire les textes de loi.

Contrairement à d'autres monuments, elle subit peu de dégradation et bénéficie de plusieurs petites réparations. Au début du XIXe siècle, la paroisse Saint-Jacques est recrée et les paroissiens peuvent ne nouveau occuper l'édifice pour le culte.

L'ÉCRIN D'UN DÉCOR ET D'UN MOBILIER D'EXCEPTION

L'intérieur de l'église Saint-Jacques est tout à fait exceptionnel en Lorraine. Influencé par Stanislas et ses origines, l'architecture comme le mobilier sont d'inspiration baroque et empruntent des codes aux édifices d'Europe de l'Est. Les codes du décor baroque sont déclinés sur différents matériaux : le stuc, le bois, le verre ou le fer, ainsi que les ornements tels que le motif rocaille, les volutes ou encore les pots à feu qui sont largement employés

dans l'architecture et sur le mobilier.

Ce décor d'exception renferme un mobilier et des œuvres tous aussi exceptionnels. À titre d'exemple, le buffet d'orgue, dessiné par Emmanuel Héré à la demande de Stanislas est un magnifique trompe l'œil qui dissimule derrière un décor théâtral les tuyaux de l'instrument. Unique en son genre, il fait encore aujourd'hui la renommée de l'église Saint-Jacques.



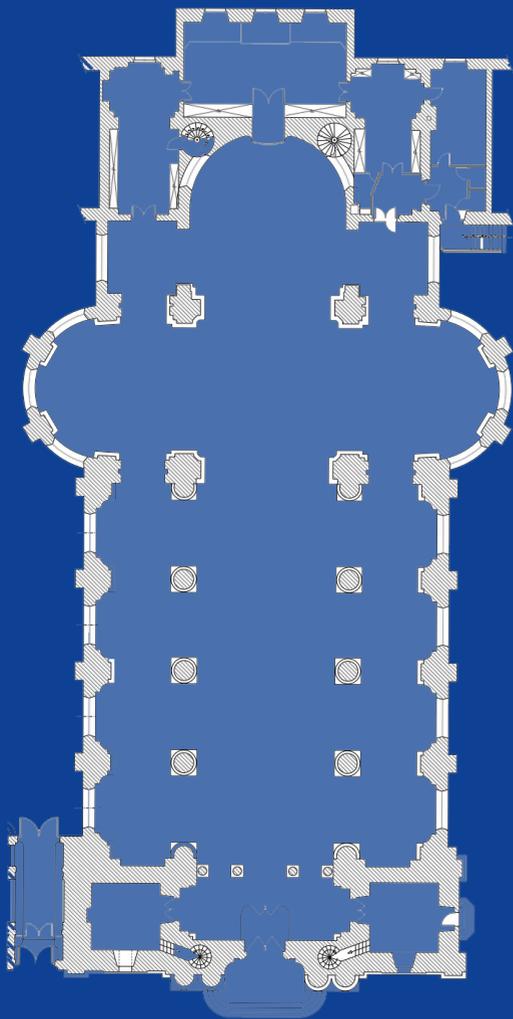
Maître autel, Ville de Lunéville



Stalles de chœur. Ville de Lunéville



Intérieur de l'église de Lunéville, Ville de Lunéville



Chaire à prêcher. Ville de Lunéville

Le mobilier et les œuvres de l'église bénéficient d'une attention particulière de la part de la municipalité et de la paroisse. Une campagne de restauration est menée depuis plusieurs années avec l'aide de l'association des amis de l'orgue et du patrimoine de l'église Saint-Jacques. Déjà cinq tableaux ont retrouvé leur éclat et devraient bientôt être suivis par d'autres.

Pour découvrir le mobilier et les œuvres de l'église scannez ce QR code ou rendez-vous sur l'application Wivisite.



L'ÉGLISE SAINT-JACQUES AUJOURD'HUI

CONSERVER L'ÉDIFICE, UN ENJEU AU FIL DES SIÈCLES

L'église est le second monument le plus visité de la ville après le château son proche voisin. Son immense structure de grès rose est visible à des kilomètres à la ronde et suscite l'intérêt des visiteurs curieux qui n'hésitent pas à passer ses portes.

L'édifice est classé au titre des monuments historiques depuis 1926 en vertu de sa qualité architecturale et de la richesse de son décor intérieur.

Plusieurs réparations ont eu lieu au fil des siècles. L'intérieur de l'église, ainsi que l'orgue ont fait l'objet d'un important chantier de restauration entre la fin des années 1990 et le début des années 2000.

UNE RESTAURATION D'AMPLEUR

La conservation de l'église Saint-Jacques est toujours un enjeu d'actualité pour la municipalité. En 2021, des désordres de structure sont apparus en façade et ont provoqué la chute de plusieurs pierres. Rapidement, les services techniques de la ville ont réagi et la municipalité s'est

engagée dans un ambitieux chantier de restauration.

En plus de réparer les désordres de structure provoqués par l'horloge, le chantier de restauration a pour objectif de restituer l'édifice dans sa forme originelle du XVIII^e siècle.

De nombreux artisans travaillent sur le chantier. L'échafaudage est une ruche de savoir-faire d'exception ! Tailleur de pierre, restaurateur, sculpteur, couvreur, métallier, verriers... Redonnent, ensemble, une seconde vie à l'église.



Sculpture d'une aile d'angelot en pierre neuve
Ville de Lunéville



Chantier de restauration de la tour ouest de l'église Saint-Jacques,
Ville de Lunéville

LA RESTAURATION ET LE RENFORCEMENT DU MASSIF CENTRAL

Après que les échafaudeurs aient élevés une structure de 35 m de haut, les autres corps de métier peuvent commencer.

La pierre est la partie la plus conséquente du chantier. Les tailleurs de pierre, les sculpteurs et le restaurateur travaillent ensemble au nettoyage des pierres en bon état et à la restauration des pierres abîmées. En tout est pas moins de 29 m³ de pierres qui ont été déblayés et remplacés sur cette première phase de travaux.



Pose d'un bloc de pierre neuve
Ville de Lunéville



Bloc de pierre sculpté
Ville de Lunéville

Pour pallier les désordres de structure et soutenir davantage le massif de l'horloge, un tirant de 15 m de long a été posé dans le fronton. Il permet de renforcer le centre de l'église sur lequel repose une importante charge.

LES SURPRISES DU CHANTIER

Le chantier réserve toujours son lot de bonnes et de mauvaises surprises. À Saint-Jacques, les tailleurs de pierre ont retrouvé une ardoise signée "DEROCHE 1744", dans la sculpture du temps.

Les pierres de l'église Saint-Jacques sont espacées par des ardoises, ce qui explique l'épaisseur des joints. Lorsque les tailleurs procèdent au refouillement, ils retirent également les ardoises. C'est une chance d'avoir retrouvé celle-ci en parfait état. Au-delà de la symbolique, cette ardoise est une source précieuse sur l'édifice puisqu'elle permet de dater précisément la sculpture et d'y associer un nom.



Ardoise gravée « DEROCHÉ, 1744 »,
église Saint-Jacques.
Ville de Lunéville

LES ÉVOICATIONS DU XVIII^E SIÈCLE

De nombreuses sources écrites permettent de connaître les détails de la construction de l'église sous Stanislas. À l'aide des devis de commande du cadran de l'horloge et du groupe sculpté qui l'entoure, l'architecte et les artisans ont pu restituer plusieurs éléments dans une forme similaire à celle du XVIII^e siècle.

Le cadran a retrouvé sa couleur bleu azur et ses chiffres dorés. Son aiguille principale débute, comme à l'époque, par une fleur de lys et se termine par un croissant de lune. Cependant pour des questions de solidité, le cadran, initialement en bois a été restaurer en aluminium, et pour faciliter la lecture des heures, l'horloge a été complétée par une seconde aiguille inexistante au XVIII^e siècle.



Groupe sculpté de l'horloge
Ville de Lunéville

Autour de l'horloge, les angelots tiennent de nouveau des attributs dans leurs mains. Là encore, il s'agit d'une évocation basée sur un devis des années 1740, où chaque attribut est mentionné : faux, faucille, flambeau, couronne de palme, sablier, compas. Comme à l'époque, ils ont été restitués en cuivre par les artisans.

Grâce aux archives et au talent des artisans, ces restitutions permettent d'approcher au plus près l'esthétique de l'édifice au XVIII^e siècle.



Détails des armes restaurées au centre
du fronton de l'église Saint-Jacques
Ville de Lunéville



Flambeau restitué en cuivre d'après archives
Ville de Lunéville

UN LIEU CULTUREL ET CULTUEL

L'église est toujours un lieu de vie dans la ville. Sur le plan cultuel, la paroisse participe activement à son entretien et continue d'y célébrer les offices.

Sur le plan culturel, l'association des amis de l'orgue et du patrimoine de l'église Saint-Jacques participe activement à la vie de l'édifice et à l'entretien de l'instrument.

De nombreux concerts d'orgue ont lieu chaque année, offrant aux lunévillois des moments chaleureux et hors du temps.

Visionnez le documentaire exceptionnel sur la première phase de la restauration de l'église Saint-Jacques en scannant ce QR code ou en allant sur la chaîne Youtube de la Ville de Lunéville.



De son côté, la ville ouvre régulièrement le monument aux visiteurs. Un guide d'accueil saisonnier est employé à la période estivale pour offrir des visites de qualité aux touristes. Elle accueille ponctuellement des événements patrimoniaux permettant de mettre en lumière le riche passé historique de l'édifice.

LEXIQUE

Cénotaphe

Monument funéraire élevé pour un défunt mais qui ne contient aucun corps.

Chanoine

Religieux vivant en communauté, généralement sous la règle de Saint-Augustin. Ils sont souvent associés à une cathédrale ou à un chapitre.

Liturgique

Désigne un objet ou un événement religieux conforme à la liturgie, c'est-à-dire qui respecte les règles du culte.

Volute

Ornement en forme de spirale

Refouillement

Action qui consiste à retirer de la matière

«LES ÉDIFICES PUBLICS ONT UNE ORIGINE, UNE DESTINÉE ET UNE FIN COMME LES HOMMES. LEUR EXISTENCE EST TELLEMENT LIÉE À CELLE DE LA SOCIÉTÉ QU’ILS REFLÈTENT, QU’ENTREPRENDRE LEUR HISTOIRE, C’EST POUR AINSI DIRE RACONTER CELLE DES GÉNÉRATIONS QU’ILS ONT ABRITÉES.»

Alexandre JOLY, 1865

Lunéville appartient au réseau des Villes et Pays d’art et d’histoire.

Le Préfet de région, après avis de la commission régionale du patrimoine et de l’architecture, attribue le label Ville et Pays d’art et d’histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, des communes ou des regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l’appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s’engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projet Villes ou Pays d’art

et d’histoire et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l’architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd’hui, un réseau de 204 Villes et Pays d’art et d’histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

À proximité

Metz, le Pays d’Epinal « Coeur des Vosges », le Pays de Gubeviller, Strasbourg bénéficient de l’appellation Villes ou Pays d’art et d’histoire.

Le service Ville d’Art et d’Histoire impulse et coordonne les initiatives de Lunéville Ville d’art et d’histoire en collaboration avec la DRAC Grand Est. Il propose tout au long de l’année des animations

pour les lunévillois, le jeune public et les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Conception : Service Ville d’art et d’histoire, Ville de Lunéville.

Textes : Chloë Richard, Cheffe de projet Ville d’art et d’histoire, Ville de Lunéville.

Photographies et création graphique : Service communication, Ville de Lunéville

Impression : Lorraine Graphic

Pour tous renseignements

Service Ville d’art et d’histoire – 03.83.76.23.13 - crichard@mairie-luneville.fr